



Le coffre à histoire



Les coffres ont toujours quelque chose de merveilleux. À travers les choses que l'on y a entassées et que l'on retrouve après les avoir oubliées, le coffre redécouvert raconte alors souvent une histoire, la nôtre. Mais aujourd'hui, nous te proposons de fabriquer un autre genre de coffre « à histoire ».

Pour cela, tu découvriras trois contes de combattants illustrant la voie de la sagesse à laquelle t'initie la pratique de l'Aïkido.

- *Pas si bête*
- *Les portes du paradis*
- *Une démonstration convaincante*

Ces contes sont extraits du livre **Contes et récits des arts martiaux de Chine et du Japon** réunis par Pascal FAULIOT, édité chez Albin Michel dans la collection « Spiritualités vivantes ». Pour les lire reporte-toi à la page 2 et 3.

Quand tu les auras lu tous les trois, choisis le conte qui t'aura le mieux plu et fabrique un coffre relatant cette histoire en suivant ces consignes :

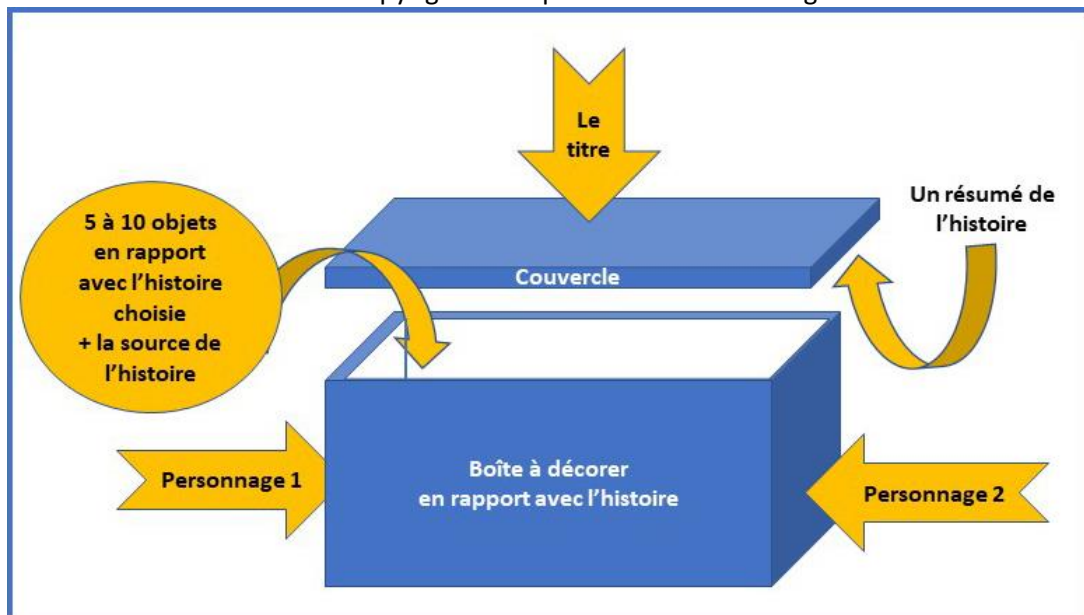
- Trouve-toi une boîte : blanche si possible. Cela peut être une boîte à chaussures ou une autre pas trop petite mais, si possible, avec pas ou peu de marque indiquée. S'il y en a, maquille-les ou masque-les pour les faire disparaître.

À l'extérieur du « coffre »

- Sur le couvercle, écris joliment le titre de l'histoire retenue,
- Sur les côtés, le nom ou le titre des personnages, avec une brève description (leurs caractéristiques, leur métier, leur âge, etc.)
- Décore-la à ton goût avec du papier de couleur ou des feutres en rapport avec l'histoire.

À l'intérieur

- Au dos du couvercle, écris un résumé de l'histoire de façon à ce qu'il soit lisible en ouvrant le « coffre ».
- Tu peux aussi décorer l'intérieur du coffre, toujours en rapport avec l'histoire ou pour lui donner de jolies couleurs.
- Tu rempliras l'intérieur du « coffre » de 5 à 10 objets en rapport avec le thème et l'histoire. Pour cela, amuse-toi à varier les supports : des objets réels, des reproductions en miniature, des photos, des dessins..., un objet qui représente l'histoire, un objet qui représente le héros/héroïne, un objet qui représente le lieu, un portrait du héros/de l'héroïne, une représentation d'un moment important...
- N'oublie pas d'insérer, pour terminer, le nom du livre d'où est tirée cette histoire et son auteur : il faut toujours citer la source de ce que l'on rapporte !



Ouf ! tu as terminé ? Tu as bien travaillé ! Mais ce serait dommage de laisser ce travail inemployé ! Invite tes proches, famille ou amis, au spectacle : raconte-leur l'histoire en présentant en même temps ton coffre et ses secrets !

Conte N°1

Pas si bête

Yagy Tajima no Kami avait pour animal familier un singe. Celui-ci assistait fréquemment à l'entraînement des élèves. Étant par nature extrêmement imitateur, le singe apprit la façon de tenir un sabre et de s'en servir. Dans son genre, il était devenu un expert.

Un jour, un *Rōnin* (guerrier errant) exprima son désir d'essayer amicalement son habileté à la lance avec Tajima no Kami. Le Maître lui suggéra de combattre d'abord avec le singe. Le visiteur se sentit amèrement humilié. Mais la rencontre eut lieu.

Armé de sa lance, le *Rōnin* attaqua rapidement le singe qui tenait un *Shinai* (sabre en bambou). L'animal évita agilement les coups de lance. En passant à la contre-attaque, le singe réussit à s'approcher de son adversaire et à le frapper. Le *Rōnin* recula alors et mit son arme dans une garde défensive. Profitant de l'occasion, le singe sauta sur le manche de la lance et désarma l'homme. Quand le *Rōnin*, tout piteux, revint près de Tajima no Kami, le Maître lui fit la remarque suivante : « Je savais depuis le début que vous n'étiez pas capable de vaincre le singe. »

Le *Rōnin*, depuis ce jour, avait arrêté de venir rendre visite au Maître. Plusieurs mois s'étaient écoulés quand il réapparut. Il exprima le désir de combattre le singe à nouveau. Le Maître, devinant que le *Rōnin* s'était beaucoup entraîné, pressentit que le singe refuserait le combat. Il n'agréa donc pas la requête de son visiteur. Celui-ci insista et le Maître finit par céder.

Dès que le singe fut face à l'homme, il jeta son arme et prit la fuite en criant.

Tajima no Kami dit pour conclure : « Ne vous l'avais-je pas dit ? »

Peu après, il recommanda le *Rōnin* au service de ses amis.

Conte N°2

Les portes du paradis

UN samouraï se présenta devant le Maître Zen Hakuin et lui demanda : « y a-t-il réellement un paradis et un enfer ? »

— « Qui es-tu ? » demanda le Maître.

— « Je suis le samouraï... »

— « Toi, un guerrier ! s'exclama Hakuin. Mais regarde-toi. Quel seigneur voudrait t'avoir à son service ? Tu as l'air d'un mendiant. »

La colère s'empara du samouraï. Il saisit son sabre et le dégaina. Hakuin poursuivit :

— « Ah bon, tu as même un sabre ?! Mais tu es sûrement trop maladroit pour me couper la tête. »

Hors de lui, le samouraï leva son sabre, prêt à frapper le Maître. À ce moment celui-ci dit :

— « Ici s'ouvrent les portes de l'enfer. »

Surpris par la tranquille assurance du moine, le samouraï rengaina son sabre et s'inclina :

— « Ici s'ouvrent les portes du paradis », lui dit alors le Maître.

Conte N°3

Une démonstration convaincante

UN *Rōnin* rendit visite à Matajuro Yagyū, illustre Maître de l'Art du sabre, avec la ferme intention de le défier pour vérifier si sa réputation n'était pas surfaite.

Le Maître Yagyū tenta d'expliquer au *Rōnin* que le motif de sa visite était stupide et qu'il ne voyait aucune raison de relever le défi. Mais le visiteur, qui avait l'air d'être un expert redoutable, avide de célébrité, était décidé à aller jusqu'au bout. Afin de provoquer le Maître, il n'hésita pas à le traiter de lâche.

Matajuro Yagyū n'en perdit pas pour autant son calme mais il fit signe au *Rōnin* de le suivre dans son jardin. Il indiqua ensuite du doigt le sommet d'un arbre. Était-ce une ruse pour détourner l'attention ? Le visiteur plaça sa main sur la poignée de son sabre, recula de quelques pas avant de jeter un coup d'œil dans la direction indiquée. Deux oiseaux se tenaient effectivement sur une branche. Et alors ?

Sans cesser de les regarder, le Maître Yagyū respira profondément jusqu'à ce qu'il laisse jaillir un *Kiai*, un cri d'une puissance formidable. Foudroyés, les deux oiseaux tombèrent au sol, inanimés.

— « Qu'en pensez-vous ? » demanda Matajuro Yagyū à son visiteur.

— « In... Incroyable... », balbutia le *Rōnin*, visiblement ébranlé comme si le *Kiai* l'avait lui aussi transpercé.

— « Mais vous n'avez pas encore vu le plus remarquable... »

Le second *Kiai* du Maître Yagyū retentit alors. Cette fois, les oiseaux battirent des ailes et s'envolèrent.

Le *Rōnin* aussi.